

La Gazette

du musée



N°1

Auguste Bartholdi,
Ornement du monument funéraire
à Faudel
(1896)

juin 2021

Les petites bêtes cachées

Monument funéraire à Faudel

En quête des animaux cachés au musée Bartholdi, notre regard ne s'attardera pas pour cette courte série sur la ménagerie de fauves d'Auguste Bartholdi ou bien sur les chevaux domptés en sculpture et peinture, mais sur quelques petits spécimens discrètement lovés dans les œuvres et observables par un regard curieux. Le discours scientifique laissera ainsi davantage de place à l'observation et à la curiosité douce, accompagnées de petits jeux pour poursuivre l'expérience en famille.

Pour ce premier numéro, observons ce médaillon funéraire en bronze réalisé par Bartholdi en hommage au docteur Frédéric Faudel, naturaliste, membre fondateur de la Société d'Histoire naturelle de Colmar au rôle majeur aussi dans l'histoire du musée d'histoire naturelle.

Le défunt est portraituré de trois quarts et encadré d'une guirlande de fleurs enrubannée. Cette couronne ornementale est ainsi constituée de roses et de lierre, symbole d'immortalité par sa résistance aux saisons, et quelques

petits compagnons (un lézard, un oiseau et un papillon) sont venus s'y poser comme un ultime rappel à la profession du docteur Faudel. Rappel souligné également par un message en latin inscrit dans le phylactère en haut : "Natura dilexit et coluit" qui signifie "il aima et honora la nature".

Aurez-vous réussi à trouver ces trois petites bêtes cachées ?



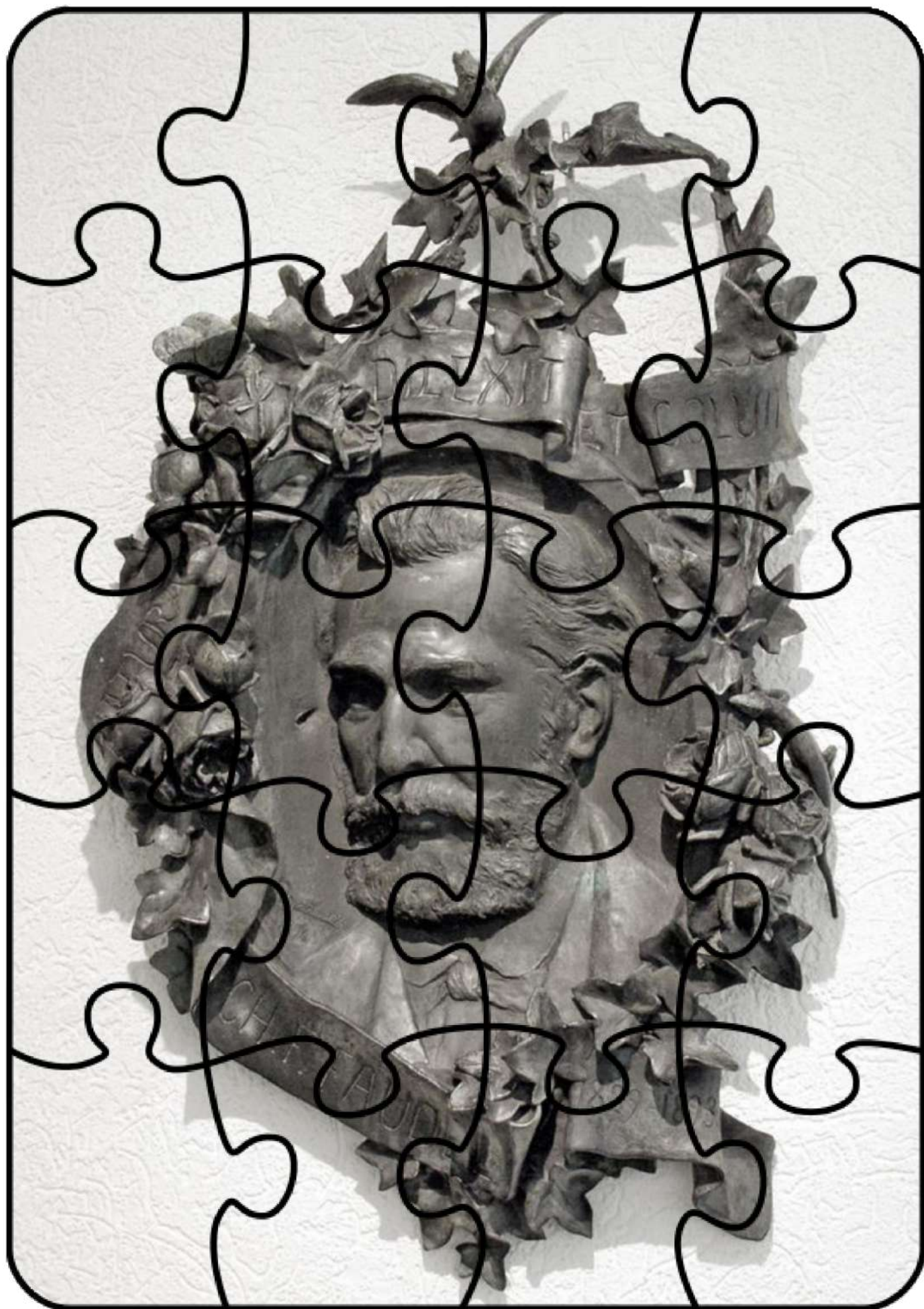
L'oiseau huppé, au sommet de la composition, en envol, les ailes déployées, semble pouvoir d'un simple battement d'ail soulever l'ensemble de la décoration avec ses pattes enserrant le lierre. Le lézard placé sur la gauche du docteur est posé sur trois roses, à hauteur d'oreille, comme pour lui murmurer quelques mots. Le papillon s'est lui furtivement posé sur une rose au-dessus du portait dans un temps comme ralenti qui laisse percevoir la quiétude éternelle. L'homme est entouré et bercé dans cette nature calme qui est désormais son éternité.

Poursuivez l'expérience en famille avec un puzzle à imprimer !

Margot Fache

Assistante de conservation au musée Bartholdi





La Gazette

du musée



N° 2

juin 2021

Auguste Bartholdi,
Les sept souabes
(1853)



Les petites bêtes
cachées

Les sept souabes

Observez-bien ce petit groupe en bronze : sept hommes armés d'une lance semblent prêts à attaquer, mais qu'est-ce qui les terrifie tant ? un monstre ? un dragon ?

Rien de tout cela. En face d'eux, caché dans l'herbe, se dresse une petite bête bien plus familière : un lièvre.

Cette scène qui peut prêter à sourire tire son origine d'un récit populaire germanique : *La légende des sept Souabes*, recueilli par les frères Grimm en 1819 puis par Ludwig Bechstein en 1845 dans son livre de contes dit *Märchenbuch*. Bartholdi en possédait un exemplaire illustré duquel il s'est probablement inspiré.

Pour comprendre ce qui a mené ces sept hommes à s'en prendre à un lièvre, il faut ainsi lire le conte qui décrit leurs péripéties. Souhaitant présenter cette sculpture à l'exposition universelle de Paris en 1855, Bartholdi joignit à sa demande une notice avec un extrait du dit récit correspondant à la scène :

"... or en ce temps où la Souabe était désolée par un monstre terrible, sept compagnons des plus braves, résolurent de mettre fin à ses ravages... Ils se mirent en campagne armés d'une longue pique de sept longueurs d'homme, ils la tenaient tous par la main, ayant ainsi l'air d'abouettes embrochées, mais plus grands... Ils marchaient, à terreur ! deux oreilles gigantesques se montraient derrière un buisson, leur ombre menaçante se projetait sur la terre... Les Souabes s'arrêtèrent bien embarrassés, ceux qui étaient devant tremblaient d'avancer, les derniers au contraire ne demandaient qu'à combattre. Enfin une aveugle témérité les emporte, ils s'élancent. Mais quoi ? Plus rien. Les oreilles étaient celles d'un lièvre et le lièvre avait fui. Après cet exploit les Souabes firent don de leur pique à une chapelle voisine et rentrèrent en leurs logis, où ils furent très mal accueillis par leurs femmes. C'est depuis lors qu'on les appela les Sept Souabes".

Retrouvez le récit complet en français tel que recueilli dans la *Revue du Magasin Pittoresque*, tome 26, 1858, p.223-224

Poursuivez l'expérience avec l'illustration accompagnant le récit dans le *Märchenbuch* de Ludwig Bechstein, édition de 1853 : gravure sur bois de A. Gaber d'après Ludwig Richter, légendé (traduit de l'allemand) "Par Saint Vit, regarde, c'est quoi ça ? Le monstre n'est qu'un lièvre".

Profitez-en pour l'imprimer et offrir une séance de coloriage à vos enfants tout en leur contant l'histoire !

Margot Fache

Assistante de conservation au
musée Bartholdi

Woz? Weilli lueg, lueg, mer isch dats!
Dös Ungeheuer ischt nur a Jaas!



La Gazette

du musée



Auguste Bartholdi,
Monument aux Aéronautes
(1906)

N°3

juin 2021

Les petites bêtes cachées

Le Monument aux Aéronautes

1870, Paris est assiégé, une soixantaine de ballons s'envolent pour venir en aide aux citoyens piégés. L'on arrive déjà par ces quelques mots à visualiser une scène digne d'un roman de Jules Verne. Une scène qui inspira Auguste Bartholdi qui s'attelle à la réalisation d'un monument "à la mémoire des ballons et pigeons du siège ; aux héros des postes, des télégraphes, des chemins de fers, des aéronautes et colombophiles de 1870-1871".

Inauguré en 1906 à Paris mais détruit en 1942, le rêve du statuaire est encore matérialisé au musée Bartholdi par le premier modèle du monument, en bronze sur socle en onyx. Malgré le poids des matériaux, Bartholdi a réussi à recréer la sensation d'envol du ballon retenu dans ses filets.

Et observez bien, c'est un petit élément qui vient marquer la forme aérienne de la scène : un pigeon survolant et tournoyant au plus près du ballon.

Poursuivez l'expérience d'approche de cette œuvre avec un dessin en points à relier pour recréer l'aérostat.

Margot Fache

Assistante de conservation au
musée Bartholdi

Le monument des aéronautes

